

Le désir de Dieu

Le temps de l'Avent est le temps du désir de Dieu. Avec plus d'ardeur nous le prions en disant : « *Que ton Règne vienne !* » ou encore « *Viens Seigneur Jésus !* »

Alors que nous sommes absorbés par les soucis de nos vies quotidiennes, par les problèmes innombrables de notre société et de notre monde, le temps de l'Avent nous invite à lever la tête, à nous redresser, pour attendre de Dieu la délivrance de tous nos malheurs, le salut, le bonheur auquel nous aspirons.

« *Le peuple était en attente...* » Entendrons-nous dans l'évangile de dimanche prochain.

Une des oraisons du temps de l'Avent dit ceci : « *Que notre prière, Seigneur, se fraie un chemin jusqu'à toi : suscite au cœur de ceux qui te servent les désirs purs, les désirs forts, qui les prépareront au mystère de l'incarnation de ton Fils ...* »

Le christianisme est donc une religion du désir, contrairement au bouddhisme pour lequel il faut tuer le désir, car c'est lui qui serait à l'origine de la souffrance.

L'être humain est un être de désir ; il est créé ainsi. En lui, il y a des désirs complexes, puisque la nature humaine est complexe, faite d'animalité et de spiritualité. Nous trouvons donc en l'homme des désirs primaires : la faim, le désir sexuel, c'est-à-dire

un désir de vivre et de se perpétuer ; mais aussi des désirs plus élevés : un désir de connaître et d'aimer ; un désir du Vrai et du Bien ; un désir de Dieu.

Fondamentalement, tout être humain a un désir de bonheur, et ce désir est bon. Avant le péché originel, on peut dire que ces désirs étaient unifiés et harmonisés en l'homme.

Dans le récit de la chute, au chapitre 3 du livre de la Genèse, on voit le serpent greffer sa tentation sur un désir légitime, le désir de connaître : « *la femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement* » (Gn 3, 6).

Le problème est qu'il utilise ce désir pour l'opposer à Dieu. En désobéissant à Dieu, l'être humain fait passer son désir de Dieu après son désir de connaître, provoquant ainsi un dérèglement de ses désirs ; au lieu que Dieu soit la source et la fin de ses désirs, l'être humain se veut lui-même source et fin de ses désirs.

En prenant de la distance avec Dieu, l'homme va chercher à satisfaire ses désirs dans les créatures. Il préfère la créature au Créateur et s'enfonce ainsi dans le péché et la misère. Or seul Dieu peut combler le cœur de l'homme, comme le disait saint Augustin dans cette belle phrase : « *Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en Toi.* »